

RÉUSSITE SCOLAIRE & DEVOIRS À LA MAISON

LA MAJORITÉ des écoles secondaires croient en l'utilité du travail à la maison mais appliquent une politique variable : les devoirs sont prévus pour l'ensemble ou pour certaines catégories d'élèves, par décision de l'école ou de chaque professeur, dans un but de compensation ou de mémorisation de l'acquis, l'objectif final étant toujours une amélioration des résultats scolaires. Cependant les recherches conduites en Grande Bretagne ne sont pas vraiment probantes quant au rapport direct entre les devoirs du soir et un meilleur rendement scolaire, que ce soit au niveau individuel ou au niveau d'un établissement.

D'une synthèse de Bennett (1982) se dégage une relation positive entre le temps global d'étude et les performances des élèves. L'enquête de Rutter et al. sur douze collèges londoniens (15 000 heures, 1979) établit un rapport entre les devoirs assignés et contrôlés par les enseignants et les résultats aux examens meilleurs que la moyenne nationale. Mais ces constatations au niveau de l'ensemble de l'école ne peuvent être assimilées au niveau individuel car il faudrait faire la part du travail à la maison et celle de "l'esprit", du dynamisme de l'école. Il n'est pas prouvé que l'élève qui passe le plus de temps aux devoirs du soir est précisément celui qui obtient les résultats les plus élevés dans l'école concernée. L'enquête américaine de Keith et al. (1986) portant sur 1000 écoles (28 000 adolescents) est plus explicite : en tenant compte de l'influence des autres variables - aptitude personnelle, ap-

Innovations et recherche à l'étranger

Perspectives documentaires en sciences de l'éducation, n° 18, 1989

port culturel familial - ils ont mesuré un effet positif du travail à la maison. Contrairement aux travaux de Rutter, ces corrélations ont été établies au niveau individuel : les élèves qui consacrent le plus de temps aux devoirs du soir obtiennent en moyenne de meilleurs résultats ce qui n'entraîne pas nécessairement mais n'infirmes pas non plus la corrélation positive observée par Rutter entre l'incitation de l'école au travail à la maison et les résultats globaux dans cette école.

L'enquête détaillée ici, publiée par Holmes en 1988, a été menée dans une "Grammar School" de garçons - école secondaire sélective - auprès de 79 élèves dont on a suivi la scolarité secondaire de la 1ère à la 5ème année sanctionnée par l'examen de fin d'études : G.C.E. niveau "ordinaire" ou C.S.E. On a exploité d'une part les données d'un test de raisonnement verbal passé à la fin du primaire, les résultats aux épreuves internes passées en 3ème année, enfin ceux de l'examen externe de 5ème année, et d'autre part des questionnaires sur l'environnement familial, l'autoévaluation du travail à la maison des élèves. Les conclusions ne peuvent concerner que des comparaisons de performances individuelles d'élèves, mais l'enquête s'ouvre par son type de questionnaire sur une analyse plus large des relations entre l'école et la famille. Contrairement aux caractéristiques d'aptitude et de milieu social, le temps de travail à la maison peut varier positivement sous l'influence de l'école, des parents, d'une décision du sujet lui-même. Dans l'école observée ici, les élèves étaient censés consacrer 50 à 75 mn au travail "académique" chaque soir (sur 2 à 3 sujets). Le même pourcentage d'élèves - 13 % - disaient travailler moins de 30 mn et plus de 75 mn, la majorité - 51,9 % - travaillaient 30 à 59 mn et 20 % faisaient l'effort optimum - de 60 à 75 mn - Au temps de travail minimum correspondaient des performances inférieures à la moyenne de l'établissement, au temps maximum des performances supérieures. La corrélation est nettement positive entre ce temps des devoirs et les résultats aux examens internes de 3ème année et une analyse de covariance montre que les élèves travaillant le plus à la maison dépassent de façon significative (+ de 6 %) leurs performances prévisibles d'après leur résultat au test initial de raisonnement verbal (inversement la catégorie travaillant le moins à la maison obtient des résultats inférieurs aux prévisions). Quant aux résultats obtenus à l'examen final, à 16 ans, ils suivent aussi une courbe parallèle à celle du travail du soir : la différence entre le plus haut et le plus faible temps de travail équivaut au passage réussi de deux épreuves supplémentaires, mention assez bien.

L'influence de l'origine socio-culturelle des parents sur la réussite scolaire étant confirmée, dans cette enquête comme dans les précédentes, les chercheurs ont affiné leur analyse dans le domaine des rapports entre milieu parental et temps de travail à la maison, dont les parents peuvent avoir le contrôle. Les données se révèlent délicates à interpréter car l'échantillonnage n'est pas très vaste. Les enfants de classe moyenne et ceux dont les parents ont eux aussi fréquenté une école sélective ont tendance à travailler plus de temps que ceux de classe ouvrière et ceux dont les parents ont fréquenté un collège ordinaire. L'influence du milieu social semble justement se traduire par une implication plus ou moins forte dans le travail à la maison. Or c'est dans la catégorie ouvrière que la nécessité du travail du soir est la plus nette pour le succès scolaire. Parmi les élèves travaillant longtemps il n'apparaît pas de différence entre les enfants de classe moyenne et ouvrière ; parmi ceux travaillant peu l'inégalité selon l'origine sociale est sensible et en partie imputable au travail du soir puisque à l'intérieur de ce moins bon groupe, ce sont les enfants de classe ouvrière qui fournissent le temps de travail à la maison le plus réduit. Le schéma en fonction du type d'école fréquentée par les parents est similaire (ce qui est prévisible étant donné la relation entre classe sociale et type d'instruction des parents).

On voit donc que dans tous les tableaux statistiques la corrélation positive entre temps de travail à la maison et performances scolaires est présente et que ce travail est plus important pour la réussite des enfants de classe ouvrière. Ce sont les enfants de classe moyenne qui travaillent le plus à la maison : ils sont sur-représentés dans le groupe le plus "studieux" et sous-représentés dans le groupe le moins studieux.

Deux facteurs qui peuvent s'exercer au détriment de la durée des devoirs ont été analysés : le travail à temps partiel des jeunes (fréquent chez les collégiens anglais) et la télévision. Contrairement à notre attente ils n'ont pas d'impact significatif ; les enfants qui regardent le moins la télévision sont sur-représentés autant dans le groupe le moins studieux que dans le groupe le plus studieux. L'enquête américaine de Keith allait dans le même sens, suggérant que les enfants disposaient d'assez de loisirs pour regarder la télévision, avoir des activités annexes et faire leurs devoirs. Autre facteur pouvant faciliter ou non le travail à la maison : le confort ; l'enquête montre que les conditions de travail optimum - chambre particulière et chauffée - ne sont pas non plus déterminantes. Le dernier facteur analysé - et influent - est l'implication parentale : les élèves sont plus motivés si les parents contrôlent et signent quotidiennement le carnet de devoirs.

La surveillance et l'attitude favorable des parents jouent donc un rôle dans la durée consacrée au travail à la maison, lui-même bénéfique pour les résultats scolaires. Les parents de classe moyenne s'impliquent particulièrement dans le travail scolaire mais on peut agir sur cette variable en démocratisant la relation parents-école : l'école doit susciter la participation des parents, s'adresser aussi à eux.

Nelly Rome

- D'après Holmes, Michael and Croll, Paul, « Time spent on homework and academic achievement », *Educational Research*, vol. 31, n°1, 1989, pp. 36-45.